

Psaumes de Yunus Emré

Kudsi Erguner • Musique soufie



Kudsi Erguner, ney / Yusuf Bilgin, chant / Bruno Caillat, zarb, bendir, daf

ab sur

Yunus Emré

Nous savons très peu de choses de la vie du grand poète soufi Yunus Emré qui vécut au XIII^{ème} siècle en Turquie. Comme pour beaucoup de maîtres soufis, l'imagination populaire lui a créé de multiples biographies de légende. Aujourd'hui, en Turquie une vingtaine de communes prétendent abriter son mausolée et chacun de ces lieux est visité comme un lieu saint.

La poésie de Yunus Emré est, avec le *Divan de Sagesse* d'Hamet Yesevi (qui vécut au XI^{ème} siècle au Turkestan), la base de la littérature soufie en langue turque. *Le Divan* (recueil de poésies lyriques, dans la littérature orientale) de Yunus Emré conservé à la Bibliothèque Fatih à Istanbul regroupe 205 poèmes, mais certains chercheurs lui en attribuent 500, d'autres plusieurs milliers. Sa poésie marque le début d'un style qui s'est perpétué jusqu'à nos jours et a donné naissance à une abondante littérature apocryphe.

Outre le Divan, Yunus Emré a écrit un ouvrage très peu connu, *Rissalat-al Nussehhiya* (le livre des conseils). Cette œuvre est en forme de Mesnevi, une des formes de la poésie persane. La forme même de cette œuvre et son contenu démentent la théorie de certains critiques qui ont imaginé une polémique illusoire entre Yunus Emré et le grand poète Rumî, le fondateur de la *Confrérie Des Derviches Tourneurs*. En fait, la forme choisie pour cet ouvrage rappelle celle du grand *Mesnevi* de Rumî et son contenu réfute cette hypothèse, démontrant clairement la relation privilégiée et intime entre Yunus et Rumî.

* * *

Selon la légende, le jeune paysan Yunus vivait sur les bords de la rivière Porsuk au centre de l'Anatolie. Un jour d'été, son père et lui se reposent près de cette rivière et sombrent bientôt dans un profond sommeil... Yunus est brutalement réveillé par les cris de son père emporté par le courant et le voit disparaître dans les flots en furie. Rendu fou de rage par son impuissance devant la mort, Yunus se révolte contre Celui qui donne la vie et la reprend. Cette année-là le froid arrive très tôt et prive les paysans de toute nourriture. Yunus pense alors que sa révolte contre Dieu est la cause de la rudesse de l'hiver et décide de réparer son erreur. Ayant appris que, contrairement au reste du pays, l'abondance règne dans le village d'Hadji Bektash, il se rend au *tekké* (le lieu de réunion des soufis) afin de trouver du blé pour les habitants du village.

Lorsqu'il rencontre Hadji Bektash (fondateur de la *Confrérie Bektashi*), ce dernier lui demande : "Yunus, préfères-tu avoir du blé ou le souffle de l'esprit ?" "Que ferais-je d'un souffle, répond Yunus, c'est du blé qu'il me faut !" "Je t'offre mes bénédictions autant que ton sac peut en contenir." "Les enfants sont affamés au village. Il me faut du blé."

On charge alors son chariot de blé, et Yunus prend le chemin du retour. Mais en route, il se dit : "Qu'ai-je fait ? J'ai commis une erreur ! Un saint m'a offert le souffle de l'esprit et pour ce blé, je m'en suis privé. Je dois y retourner."

Il revient au tekké pour recevoir le souffle de l'esprit, mais Bektash lui dit alors : "Cela n'est plus possible, car, nous avons confié la clé de cette serrure à Tapdouk. Rends-toi chez lui et tu recevras la clé de sa main !"

Yunus se rend chez Tapdouk et y reste dix ans (quarante selon d'autres légendes) pendant lesquels, il s'occupe de la cheminée du tekké, en ayant soin de ne jamais ramasser de bois humide ni de bûche tordue.

Un jour, Tapdouk plein de joie demande au poète Gouyandé de lui réciter des vers, mais ce dernier ne consent pas à ouvrir la bouche. Tapdouk se retourne alors vers Yunus et lui dit : "Yunus, le moment est venu où le souffle de Bektash doit agir. Nous avons ouvert la serrure de ce trésor ! Tu as reçu ce que tu devais recevoir. Parle !" Soudain, les voiles tombent des yeux de Yunus Emré. Il se met à dire des vers, des vers d'amour et de sagesse qui, depuis sept siècles, d'une génération à l'autre, continuent à vivre...

* * *

Depuis des siècles, ses poèmes mis en musique accompagnent les cérémonies de toutes les confréries soufies et Yunus est considéré comme un maître soufi. Chaque confrérie a vu en lui une possibilité d'attachement, un aspect de sa propre Voie (tarikât). Ainsi pour les Kadiri, il est Kadiri, pour les Halveti, il est Halveti, pour les Bektachi, il est Bektachi, de même pour les Shiite Alevi. Au cours des siècles, des musiciens célèbres ont mis en musique les poèmes de Yunus Emré, constituant un corpus de musique traditionnelle aussi bien pour la musique religieuse que pour la musique soufie.

Il existe pour ces deux domaines plusieurs formes musicales : *Tevhid* évoque l'unicité de Dieu. Beaucoup de poèmes de cette forme citent la phrase Coranique : La Ilâhe Illa Allah (Il n'y a de Dieu qu'un seul Dieu), *Tevchih* (le même mot est utilisé dans la musique classique arabe "mouwassah") est un ensemble de poèmes de louanges au Prophète Mohammed chantés dans les mosquées.

Il existe d'autres formes dans lesquelles, les poèmes de Yunus sont utilisés par les musiciens

soufis. Ces formes sont les suivantes : *Naat*, louanges au Prophète dans le contexte de la littérature soufie, *Munacaat*, prières s'adressant à Dieu, *Ilahi*, poèmes ayant pour thème l'enseignement soufi, la sagesse, l'amour mystique, la vanité de ce monde, les dangers de l'hypocrisie ; *Nefes*, une version d'*Ilahi* dans le contexte particulier de la Confrérie Bektashi, qui se distingue par l'emploi de formules rythmiques propres et par la simplicité de sa structure mélodique, *Durak*, compositions chantées à certains moments précis des cérémonies soufies (passage de la partie assise *koudoud* à la partie debout *kiyyam*), et *Gazel* qui désigne en musique un chant libre sur un poème et dans un makam donné.

* * *

Plusieurs musiciens contemporains ont été inspirés par ces poèmes et un oratorio a même été composé par le célèbre compositeur contemporain Adnan Saygun, d'après les poèmes de Yunus Emré. Cette œuvre constitue un pilier du répertoire de la musique classique occidentale en Turquie.

Chaque génération s'est attachée à donner une nouvelle interprétation de l'œuvre et de la personnalité de Yunus Emré. Dans la Turquie moderne, Yunus est redécouvert par l'Intelligentsia turque comme "poète nationaliste", "non conformiste", "humaniste", "universel", "laïc", voire même "a-religieux". Ainsi, au gré de penseurs de tous courants, le poète soufi est devenu aujourd'hui un personnage aux multiples visages.

Le présent enregistrement est le premier consacré à l'aspect soufi de l'œuvre de Yunus Emré. Contrairement aux interprétations contemporaines qui font de lui un personnage aux multiples visages, Kudsi Erguner s'est intéressé à Yunus Emré le soufi, le derviche, le solitaire, l'amoureux, le pauvre comme il se nomme dans ses poèmes et tel qu'il est apprécié depuis sept siècles au sein des confréries soufies.

Ali Ihsan Kaleci

Kudsi Erguner

Issu d'une famille de musiciens, Kudsi Erguner a eu la chance de côtoyer de nombreux grands musiciens de l'ancienne génération, et s'est imprégné à leur contact, d'un style authentique, reflet de siècles de culture musicale. Il est, dans le domaine de la musique savante ottomane, le seul musicien turc de sa génération à avoir reçu, par son père Ulvi Erguner, un enseignement direct comme le veut la tradition.

Il a participé aux réunions de plusieurs confréries soufies, et suivi leur enseignement spirituel mais aussi musical. Il a également été membre de l'Orchestre de Radio Istanbul.

En 1975, il s'installe à Paris, et se produit dans de nombreux concerts aux Etats-Unis et en Europe et fait ainsi découvrir la musique soufie au public occidental.

Lors de recherches musicales en Inde, au Pakistan, et en Turquie, il a réalisé des enregistrements de genres musicaux authentiques peu connus, qui ont été publiés en Europe. Il a également constitué, en Turquie, des ensembles pour interpréter des styles de musique quasiment abandonnés, sur le chemin d'une modernisation précipitée. Il a travaillé avec de grands artistes européens pour des musiques de films, de pièces de théâtre et de ballet et a fortement contribué à ce que ces musiques retrouvent leur place au sein du patrimoine culturel international et, par contre coup, en Turquie même...

En 1981, il a créé à Paris l'association Mevlana où il enseigne la tradition soufie, et la musique savante et soufie.

Yusuf Bilgin est le fils d'un muezzin d'un petit village près d'Istanbul. Après le décès de son père, il le remplace puis s'installe à Istanbul et devient le muezzin de la Mosquée d'Uskudar, l'une des plus grandes mosquées de la ville où il approfondit ses connaissances du chant.

La beauté de sa voix et le raffinement de son style font de lui l'un des chanteurs les plus appréciés et les plus demandés en Turquie. Après sa rencontre avec Kudsi Erguner en 1980, il s'intéresse à la musique soufie et participe à plusieurs concerts et enregistrements dans le cadre de l'Ensemble Kudsi Erguner.

Bruno Caillat est un élève du célèbre percussionniste iranien Djemshid Chemirani, et outre le zarb s'intéresse aussi à d'autres instruments de percussions comme le tabla indien, le mardangam, le paqururch ou le daf iranien ainsi que le bendir turc.

Réputé pour ses qualités dans le domaine musical oriental et médiéval, il accompagne plusieurs musiciens orientaux et a participé à plusieurs concerts et enregistrements de Kudsi Erguner.

1 - L'unicité

L'océan de la clémence a débordé
Et inondé l'univers entier.

Voici, le sens des quatre livres * :

La ilahe illallah.

(Il n'y a de Dieux qu'un seul Dieu)

C'est le Nom propre parmi les Noms

Qui enlève la rouille de ton âme

Son nom est la prière d'Azam :

La ilahe illallah

(Il n'y a de Dieux qu'un seul Dieu)

Depuis le cœur du ciel

La pluie tombe sur l'univers.

Elle fait l'éloge de l'Unicité de la Vérité :

La ilahe illallah

(Il n'y a de Dieux qu'un seul Dieu)

Lorsque Adam est sorti du Paradis

Et fait ses premiers pas sur terre,

Chacune de ses respirations disait :

La ilahe illallah

(Il n'y a de Dieux qu'un seul Dieu)

Yunus dit aussi cela

Dans son cœur, le feu de l'amour brûle

C'est le nom intime de sa bien-aimée :

La ilahe illallah

(Il n'y a de Dieux qu'un seul Dieu)

* Psaumes, Torah, Evangile, Coran.

2 - Yunus
(Instrumental)

3 - L'amoureux

De mon corps, n'ôte pas la vie
Avant que je n'aie pu voir ma bien-aimée.
O, mon Dieu ! O, mon Dieu !
Allah allah allah hu, hu !

Si, une seule fois je vois ton visage,
Si, une seule fois, j'embrasse le sol
où tes pieds se sont posés.
Là, à cet instant, je donnerai ma vie.
O, mon Dieu ! O, mon Dieu !
Allah allah allah hu, hu !

Yunus, ne t'éloigne pas de ta bien-aimée.
Ta vie est le signe de Sa Bienveillance.
Fais-en offrande, à ta bien-aimée.
O, mon Dieu, O Mon Dieu !
Allah allah allah hu, hu !

J'ai demandé à la fleur dorée :
"As-tu un père et une mère ?"
"O, vieux derviche, m'a dit la fleur dorée,
La terre est ma mère et mon père."
La ilahe illallah.

"La mort existe-t-elle aussi chez vous ?"
"O, vieux derviche, m'a dit la fleur dorée,
Y a-t-il un lieu immortel ?"
La ilahe illallah.

J'ai demandé à la fleur dorée :
"Dis-moi, me connais-tu, moi ?"
"O, vieux derviche, m'a dit la fleur dorée,
N'es-tu pas Yunus, toi ?"

Dis-moi, Noria, pourquoi te lamentes-tu ?
Je suis triste, c'est pour cela que je me
lamente.

Je suis tombée amoureuse de Dieu,
C'est pour cela que je me lamente.

On m'a trouvée dans une montagne,
On m'a coupé les ailes et les bras.
On a fait de moi une Noria,
C'est pour cela que je me lamente.

Je suis Yunus l'amoureux, je soupire.
Seules les larmes nettoient les péchés.
Je suis amoureux de Dieu
C'est pour cela que je me lamente.

4 - Le Dévoué
(Instrumental)

5 - Le Pauvre

Ton amour m'a sorti de moi-même
De toi, j'ai besoin de toi

Si l'on me brûle
Si l'on éparpille mes cendres à tous les vents,
Dans le ciel, mes poussières dispersées crieront
De toi, j'ai besoin de toi.

Ni la richesse ne me réjouit
Ni la pauvreté ne me chagrine
Seul ton amour me donne patience
De toi, j'ai besoin de toi

Mon nom est Yunus le derviche.
Jour après jour le feu de la passion me brûle davantage .
Tu es mon seul but dans ces deux mondes.
De toi, j'ai besoin de toi.
Ma bien-aimée, de toi, j'ai besoin de toi.

Pauvre

6 - Le Solitaire

7 - Le Derviche

Mon ami, disons Allah !
Contempons l'œuvre de la bien-aimée.
Sur la Voie, persévérons.
Contempons l'œuvre de la bien-aimée.

Là où tu n'espères plus,
La vérité se dévoile
Et le remède vient à la douleur.
Contempons l'œuvre de la bien-aimée.

Le jour, restons à jeun,
La nuit, en méditation.
Disons toujours Allah.
Contempons l'œuvre de la bien-aimée.

Qu'est-il arrivé à Yunus, où est-il ?
Il a pris une Voie juste,
Il s'est attaché à la robe d'un Maître.
Contempons l'œuvre de la bien-aimée.

Hélas, ma vie s'est déroulée ainsi !
Etre derviche m'a fait découvrir un Royaume ignoré,
Chaque fois que je dis son nom, mon âme se revivifie.
Regarde un peu l'état de ce monde :
Les Sultans ne trouvent pas de remède à la mort.
Et toi Yunus, va, remercie pour ton état
Etre derviche m'a fait découvrir un Royaume.



Yunus Emr 

We know very little of the life of the great Sufi poet Yunus Emr  who lived in the thirteenth century in Turkey. As for many Sufi masters, popular imagination has created many legends about his life. Today, there are some twenty communities claiming to house his mausoleum and each of these are visited as a holy site.

The poems of Yunus Emr , along with the Divan of Wisdom of Hamet Yasevi (who lived in the eleventh century in Turkestan), are the foundations of Sufi literature in the Turkish language. Yunus Emr 's Divan (a collection of lyrical poems in western literature) is kept in the Fatih Library in Istanbul and is made up of 205 poems. Some certain researchers attribute 500 poems to the poet and others say several thousand. His poetry marked the beginning of a style which has lasted through modern times and gave rise to abundant apocryphal pieces of literature.

Other than the Divan, Yunus Emr  wrote a little known work, Rissalat-al Nussehhiya (Epistle of admonition or the book of recommendations). This work is a Mesneva, a form of Persian poetry. There are theories of a polemic between Yunus Emr  and the great poet Rumi, founder of the Whirling Dervishes brotherhood. However, Yunus Emr 's choice of Mesnevi for this poem is proof to the contrary. This poem recalls Rumi's own great Mesnevi and attests to a close relationship between Yunus and Rumi.

* * *

According to legend, the young peasant Yunus lived along the banks of the Porsuk river in the center of Anatolia. One summer day, his father and himself were resting along the river and soon fall into a deep sleep... Yunus wakes up suddenly to the cries of his father who is swept away by the current and disappears in the boiling waters. Yunus becomes enraged by his helplessness in the face of death and revolts again He who gives life and takes it away. That year the cold weather came very early and the peasants found themselves without food. Yunus thinks the harshness of the winter is due to his revolt against God and decides to make amends. He learns that contrary to the rest of the country, the village of Hadji Bektash has plenty of food. He goes to the tekk  (the dervish monastery) to find wheat for his village.

When Yunus meets Hadji Bektash, the founder of the Bektashi brotherhood, the holy man asks him: «Yunus, would you rather have wheat or the breath of the spirit?» «What would I do with a breath, answers Yunus, what I need is wheat!» «I offer as many blessings as your bag can hold.» «The children are starving. What I need is wheat.»

They then fill his cart with wheat and Yunus heads back home. However, on the way he says to himself: «What have I done? I've made a mistake!» «A saint offered me the breath of the spirit and I gave it up for this wheat. I must go back.»

He returns to the tekké to receive the breath of the spirit, but Bektash says to him: «It is no longer possible. We have given the key to this lock to Tapdouk. Go to him and you will receive the key from him!»

Yunus goes to Tapdouk and stays ten years (forty according to certain legends) during which he cares for the fireplace at the tekké, being careful to never collect wet wood nor twisted branch.

One day, Tapdouk is full of joy and asks the poet Gouyandé to recite some poetry, but the poet refuses to open his mouth. Tapdouk then turns to Yunus and says to him: «Yunus, the time has come for the breath of Bektash to take action. We have opened the lock to this treasure! You have received what you were to receive. Speak!» Suddenly, the veils fall from Yunus Emré's eyes. He begins to recite verses, verses of love and wisdom that, for the past seven centuries, continue to live from generation to generation...

For centuries, his poems have been put to music and accompany the ceremonies of all the Sufi brotherhoods and Yunus is considered to be a Sufi master. Each brotherhood sees in him a connection to his own Way (tarikât). Hence, for the Kadiri, he is Kadiri, for the Halveti he is Halveti, for the Bektachi he is Bektachi and the same for the Shiite alevi. Over the centuries famous musicians have set Yunus Emré's poems to music, building a corpus of traditional music as well as religious music and Sufi music.

There are several music forms: Tevhid evokes the unicity of God. Many poems in this form cite the Koranic verse: La Ilaha Illa Allah (There is but one God). Tevchih (the same word is used in classical Arabic music «mouwassah») for a group of poems praising the Prophet Mohammed that are sung in the mosques.

The Sufi musicians use Yunus' poems in other forms. These are: Naat, praising the Prophet in the context of Sufi literature. Munacaat, prayers to God, Ilahi, poems about Sufi teachings, wisdom, mystical love, vanity of the world, the dangers of hypocrisy; Nefes, a version of Ilahi in the Bektashi brotherhood that is different by the use of its own rhythmic formula and by the simplicity of its melody structure; Durak, compositions that are sung at precise moments in Sufi ceremonies (transition from the sitting phase koudoud to the standing phase kiyyam); Gazel is a free song of a poem in a given makam.

Several contemporary musicians were inspired by these poems and Adnan Saygun even composed an oratorio based on Yunus Emr 's poems. This piece is an important piece of classical western music in Turkey.

Each generation has made it a point to give a new interpretation to the work and personality of Yunus Emr . In modern Turkey, Yunus was rediscovered by the Turkish Intelligentsia as a «nationalistic poet», «anti-conformist», humanist, universal, non-religious and even a-religious. Hence, the evolution of thought streams has made the Sufi poet multi-faceted.

This recording is the first devoted to the Sufi aspect of Yunus Emr 's work. Contrary to contemporary interpretations who give multiple faces to Yunus Emr , Kudsi Erguner takes interest in the Yunus Emr  the Sufi, the dervish, the solitary, the lover, the poor as he calls himself in his poems and as he is seen for the past seven centuries in the Sufi brotherhoods.

Ali Ihsan Kaleci

Kudsi Erguner

Kudsi Erguner came from a family of musicians and was luck enough to meet many great musicians from the older generations. He benefited from their contact and authentic style that reflects centuries of musical culture. He is the only Turkish classical Ottoman musician of his generation to have received direct training from his father Ulvi Erguner as willed by tradition.

He has been to meetings of several Sufi brotherhoods and followed their spiritual as well as musical training. He is also a member of the Radio Istanbul Orchestra.

In 1975 he moved to Paris. He has given numerous concerts in the United States and Europe and contributes in this way to making Sufi music known to the western public.

During his research in India, Pakistan and Turkey he made recordings of little known authentic music styles. He also formed groups in Turkey to interpret the traditional music styles that were disappearing with the modernisation of the country. He has worked with a number of great European artists for film scores, plays and ballets and greatly contributed to giving a place to this traditional music within an international cultural heritage and at the same time in Turkey itself.

In 1981 he founded Mevlana, an organisation where he teaches the Sufi traditional and classical Sufi music.

Yusuf Bilgin is the son of a muezzin from a small village near Istanbul. After his father's death, he replaced him then moved to Istanbul where he became the muezzin of the mosque of Uskudar, one of the largest in the city. Here he furthered his knowledge of singing.

The beauty of his voice and refined style make him one of the most appreciated and requested singers in Turkey. After meeting Kudsi Erguner in 1980 he became interested in Sufi music and participated in several concerts and recordings with the Kudsi Erguner Ensemble.

Bruno Caillat is a student of the famous Iranian percussionist Djemshid Chemirani. Other than the zarb, Caillat also plays the Indian tabla, the paqururch, the Iranian daf and the Turkish bendir.

He is reputed for his playing oriental and mideaval music and accompanies several western musicians. He has played in many concerts and recordings with Kudsi Erguner.

1 - The Unicity

*The ocean of mercy has overflowed
and flooded the entire universe.
Here is the meaning of the four books*:
La ilahe illallah.
(There is but one God)*

*This is the proper noun of all nouns
That removes the rust from your soul
The name is the prayer of Azam:
La ilahe illallah.
(There is but one God)*

*From the heart of the sky
The rain falls on the universe.
It praises the Unicity and the Truth:
La ilahe illallah.
(There is but one God)*

*When Adam left Paradise
and made his first steps on the earth,
Each breath said:
La ilahe illallah.
(There is but one God)*

*Yunus also say that
In his heart, the fire of love burns
It is the name of his loved one:
La ilahe illallah.
(There is but one God)*

** Psalms, Torah, Evangile, Koran*

2 - Yunus
(Inst.)

3 - The lover

*Do not take life from my body
Before I have a chance
to see my loved one.
Oh my God! Oh, my God!
Allah allah allah hu, hu!*

*If just once I see your face
If just once I kiss the ground
where your feet stepped
Then, at that moment I would give my life.
Oh my God! Oh, my God!
Allah allah allah hu, hu!*

*Yunus, do not stray from your loved one.
Your life is the sign of His Benefaction.
Offer it to your your loved one.
Oh my God! Oh, my God!
Allah allah allah hu, hu!*

*I asked the golden flower:
«Do you have a father and a mother?»
«Oh, old dervish said the golden flower,
The earth is my mother and my father.»
La ilahe illallah.**

*«Does death exist
where you are from too?»
«Oh, old dervish said the golden flower,
Is there an immortal place?»
La ilahe illallah.*

*I asked the golden flower:
«Tell me, do you know me?»
«Oh, old dervish said the golden flower,
Are you not Yunus?»*

*Tell me, Noria, why do you cry?
I am sad and that is why I am crying.
I have fallen in love with God,
That is why I am crying.*

*They found me in the mountain,
They cut my wings and my arms.
They made me into a Noria,
That is why I am crying.*

*I am Yunus the lover, I sigh.
Only tears clean sins.
I am in love with God
That is why I am crying.,*

*4 - The Devoted
(Inst.)*

5 - The Poor

*Your love removed me from myself
From you, I need you*

*If I am burned
If my ashes are scattered in the wind,
In the sky, my scattered dust will cry
From you, I need you.*

*Neither riches delight me
Neither poverty saddens me
Only your love gives me patience
From you, I need you.*

*My name is Yunus the dervish.
Day after day the fire of passion burns me more.
You are my only purpose in these two words.
From you, I need you.
My loved one, from you, I need you.*

Poor

6 - The Recluse

7 - The Dervish

*My friend, let us say Allah!
Let us contemplate the work of the loved one.
Let us persevere on the Path.
Let us contemplate the work of the loved one.*

*There where you no longer hope,
the truth comes out
and the remedy heals the pain.
Let us contemplate the work of the loved one.*

*Let us fast during the day
Meditate at night
Always say Allah.
Let us contemplate the work of the loved one.*

*What has happened to Yunus, where is he?
He took the right Path,
He attached himself to the robe of a Master.
Let us contemplate the work of the loved one.*

*Alas, my life went thus!
Being a dervish has made me discover an unknown kingdom,
Each time I say his name, my soul is invigorated.
Look at the state of this world:
The Sultans can not find the remedy to death.
And you Yunus, go, give thanks for your state
Being a dervish has made me discover an unknown kingdom.*

